

Angle d'attaque

Sans public, il n'y a pas de spectacle.

Chaque spectacle a son public. Comment le rencontrer?

Quand la troupe de théâtre possède une salle, elle peut espérer faire une trentaine de représentations.

Si le spectacle est bon on peut mettre sur pieds une tournée de plusieurs dizaines de représentations.

Pour qu'un théâtre survive, il faut donc faire des bons spectacles.

C'est quoi un bon spectacle ? Je ne m'attarderai pas ici à essayer de répondre à cette vaste et mystérieuse question.

Mais il y a une contrainte incontournable dont on est obligé de tenir compte si l'on veut tourner dans la plupart des salles actuelles: le « rapport frontal ».

Issu du théâtre à l'italienne il est encore et toujours le rapport privilégié qui conditionne la majorité des maisons de spectacle. Mais de ce théâtre classique, nous avons perdu sa principale qualité: la machinerie, qui permettait grâce à des équipements fixes dans les dessous, les dessus et les coulisses de la scène de faire fonctionner la dynamique du spectacle.

Au cours du vingtième siècle, au fur à mesure que les salles perdaient leur « machinerie » (souvent pour des raisons économiques – équipements coûteux et main d'œuvre de plus en plus chère), les scénographes se sont mis à inventer des espaces qui possédaient leur propre machinerie ; il fallait trouver la bonne machine à jouer pour le spectacle en question.

De nombreux essais très intéressants ont été tentés pour établir de nouveaux rapports au public, mais l'infrastructure des salles d'accueil n'a que peu suivi le mouvement.

Et l'on se retrouve dans la majorité des cas à ne pas pouvoir tourner un spectacle qui ne serait pas en « rapport frontal ».

La qualité de ce rapport au public varie de plus d'une scène à l'autre ; on est donc obligé lors de la conception de l'espace de se baser sur des dimensions « moyennes », ni trop grandes ni trop petites, pour répondre à toutes les situations qui pourraient se présenter.

De ce constat est issue en partie la scénographie pour « les Bas-fonds » de Gorki et « l'Orestie » d'Eschylle adaptée par Isabelle Daccord.

L'espace représente un théâtre classique: il montre une partie de la scène (l'espace de l'imaginaire), une partie du parterre (l'espace réservé au spectateur moyen mais aussi, lors de la création, au metteur en scène) et une partie des balcons (qui étaient généralement réservés aux personnages plus fortunés qui venaient se « faire voir » au théâtre).

Il s'agit de multiplier les points de vue du spectateur grâce aux angles d'attaque, donner la sensation que le public (sans bouger de son siège) se retrouve dans des rapports changeants au jeu des comédiens. C'est les acteurs eux-mêmes et la mise en scène, qui en utilisant différemment la dynamique des axes spatiaux créent des rapports et des sens dramaturgiques différents.

-Les êtres misérables de la pièce de Gorki ont investi ce théâtre multi centenaire à l'abandon. Ils y ont trouvé un toit mais aussi des vêtements dans la réserve à costumes.

L'aspect du décor, les matières sont « naturalistes » mais grâce aux trois axes de la scénographie les comédiens vont pouvoir s'investir dans ces personnages avec un regard critique, une certaine distanciation.

-On a du mal à s'imaginer ce que représentait vraiment le théâtre pour les grecs et comment il se déroulait.

Dans le théâtre grec les rapports au public étaient également multiples ; il y avait la scène surélevée réservée aux personnages principaux, l'orchestra ou évoluait le chœur et tout autour les gradins des spectateurs.

Remonter actuellement une pièce d'Eschylle dans un rapport frontal serait très réducteur. Il faut trouver une autre forme théâtrale et donc une adaptation du texte est indispensable. Le théâtre Grec se passait dans un espace extérieur immense qui permettait aux spectateurs de laisser vagabonder leur imagination en suivant les aventures des « héros ».

Je propose donc le même espace dynamique que pour les Bas fonds mais avec des matières non naturalistes, toutes d'un bleu profond qui permettent soit d'isoler une scène « dans l'infini de la voûte céleste » soit de suggérer par exemple, le palais des Atrides en éclairant violemment les balcons.

Il s'agit ici d'un récit: huit comédiens (quatre hommes et quatre femmes) vont nous conter l'Orestie sans grands effets théâtraux mais avec leur parole, leur parole « d'or » qui va déclencher l'imagination du spectateur. Tous les personnages surgiront du chœur pour jouer les scènes les plus marquantes où les rapports entre les personnages, leurs comportements seront mis en évidence. Tout ne sera pas « joué » mais le récit sera mené à bien avec un regard critique grâce aux différents types de jeu que permet cet espace hybride.